



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

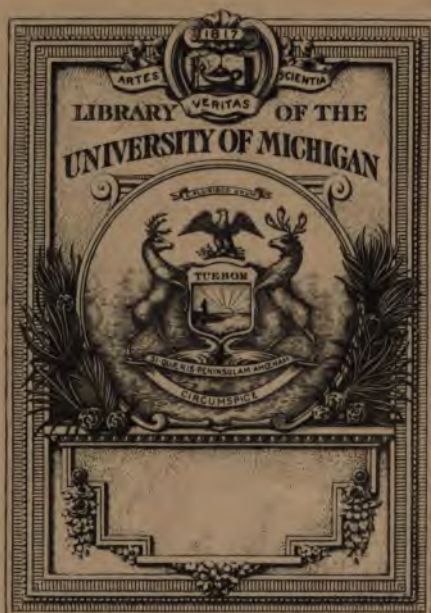
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

LES
RIGUEURS
DU
CLOITRE,
COMÉDIE

EN DEUX ACTES, EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le 23 Août 1790.*

Paroles de M. FIÉVÉE, Musique de M. BERTON.



A PARIS,

Et se trouve à BRUXELLES,
Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur - Libraire.

1793.

PERSONNAGES.

LUCILE, religieuse. *Mme. St.-Aubin.*

EMILIE, autre religieuse,
amie de Lucile. *Mme. Crétu.*

L'ABBESSE. *Mme. Desforges.*

LA SOUS-PRIEURE. *Mlle. Lescot.*

UNE VIEILLE RELI-
GIEUSE. *Mlle. Desbrosses.*

CHŒUR DE RELIGIEU-
SES.

LE COMTE, destiné au-
trefois à devenir l'époux
de Lucile. *M. Michu.*

UN OFFICIER de la
garde nationale. *M. Granger.*

CHŒUR DE SOLDATS de
la garde nationale.

La Scène est à Paris, dans un Couvent.

PQ

1983

F5

R6

LES RIGUEURS

4-29-32 ^{D U} *Am. 7d. Rom. Dapt.*
CLOÎTRE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un jardin dans l'intérieur du Couvent. Le mur du fond laisse voir derrière lui le clocher de l'église. A gauche de la Scène, il doit y avoir un bosquet, en forme d'oratoire.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCILE, LE COMTE.

D u o.

LUCILE, *entrant sur la scène d'un air égaré.*

DE grace, si je vous suis chère,
Fuyez, fuyez ce lieu d'horreur.

LE COMTE.

Calmez plutôt votre terreur
Elle pourrait découvrir le mystère.

LUCILE.

Ah! mon cher Comte, sauvez-vous.

LE COMTE.

Qui? moi! que je vous abandonne
À leurs soupçons, à leur courroux!
Non, non..... jamais.

LUCILE.

Je vous l'ordonne....

Je vous le demande à genoux.

LE COMTE.

Qu'exigez-vous?

67-23-27 211813

4 LES RIGUEURS DU CLOITRE,

LUCILE.

Eloignez-vous.

LE COMTE.

Je ne le puis.

LUCILE.

Ah! je frissonne....

Fuyez.....

LE COMTE.

Jamais.

LUCILE.

Au nom des Dieux!

Fuyez, abandonnez ces lieux.

LE COMTE.

Mélas! si je vous abandonne,
Qui donc pourra vous secourir.

LUCILE.

La mort partout nous environne,
Hélas! on peut vous découvrir.
Fuyez, c'est l'amour qui l'ordonne,
Voulez-vous me faire mourir.

LE COMTE.

Hélas! que je vous abandonne.

LUCILE.

Au nom des Dieux!

Quittez ces lieux.

LE COMTE.

Non, je ne puis quitter ces lieux.

SCÈNE II.

LUCILE, LE COMTE, EMILIE.

LUCILE, *voyant entrer Emilie.*

EH bien! ma chère Emilie, mes malheurs sont-ils
au comble?

EMILIE.

Rassurez-vous, malheureuse Lucile; rien n'est
découvert.

LE COMTE.

Je vous vois agitée.... vous ne me parlez qu'avec
crainte.... vous m'ordonnez de vous fuir.....
Au nom des Dieux! Quel est donc ce mystère?

EMILIE.

Il est affreux, Monsieur le Comte, & si mon amie

COMEDIE.

vous est chère , il faut , par la plus prompte absence , empêcher qu'il n'éclate.

LUCILE.

Je ne vous rappellerai pas que c'est pour vous seul que je me suis enchaînée aux pieds des autels. Le sacrifice fut cruel... mais trop heureuse, puisqu'il brisoit vos fers, la douleur m'auroit conduite au tombeau sans m'en plaindre. Imprudent jeune homme ! falloit-il, sous l'habit d'un jardinier, venir dans ce séjour de douleur troubler une tranquillité achetée par les larmes les plus amères, & réveiller dans mon cœur un amour que ma raison s'efforçoit de combattre ? Depuis un mois que vous êtes ici, quels tourmens ne m'avez vous pas fait souffrir ? Epouvantée de votre désespoir, frappée de la crainte d'un Dieu dont je suis l'épouse, craignant sans cesse de voir mes sentimens découverts, toujours indécise entre ma tendresse & mon devoir, chaque instant redouble ma peine sans pouvoir fixer mes idées. Ce matin, enfoncée dans un bosquet, j'y lisois votre dernière lettre...

LE COMTE.

Eh bien ?

LUCILE.

Entraînée par ce feu que vous savez si bien peindre, j'avois oublié l'univers entier. Ce ne fut qu'en me levant que j'aperçus madame l'Abbesse derrière moi. Jugez de ma surprise. J'allois mourir de honte & de douleur..... mais la crainte de vous perdre triompha de ma foiblesse, me rendit coupable & parjure, & j'osai, sans rougir, lui remettre votre lettre, en l'assurant que le hazard seul me l'avoit fait trouver.

LE COMTE.

Vous me faites trembler. Se feroit-elle doutée ?...

EMILIE.

Vous jugez, M. le Comte, quelle allarme une lettre comme la vôtre, a dû produire dans un couvent. Madame l'Abbesse crie au scandale, toutes les religieuses s'assemblent ; on court ; on visite chaque cellule dans l'espérance que quelqu'indice fera découvrir la coupable. On alloit entrer dans celle de mon amie..... Je m'élance, &, sans être apperçue, j'enlève ce portrait qui seul pouvoit découvrir son crime.... si c'en est un d'avoir un cœur comme le sien. Le voici. (*Elle donne le portrait à Lucile.*)

6 LES RIGUEURS DU CLOITRE,

LUCILE.

Généreuse amie ! Sans vous, depuis long-tems Lucile n'existeroit plus.

LE COMTE.

Ah ! Madame, quelle obligation ! ma vie entière, tout mon sang pourra-t-il payer ce bienfait ?

EMILIE.

J'ai sauvé mon amie, M. le Comte, voilà ma récompense, elle est chère à mon cœur. Mais, si vous mettez quelque prix à ce que j'ai fait pour elle, de grace ! sortez de ce couvent.

LUCILE.

Au nom de notre amour, ne me refusez pas !

EMILIE.

Croyez que l'orage n'est point dissipé. Pour différer, il ne fera qu'éclater avec plus de violence ; tous les soupçons se tournent sur Lucile. Trop sage pour croire que la vertu consiste à n'exister que pour soi. & trop grande pour déguiser ses sentimens, tant de qualités qui l'eussent fait chérir dans le monde, la font haïr dans ce couvent. Ne vous y trompez pas, M. le Comte, la haine habite dans ces retraites & souvent elle y éclate avec plus de violence que dans le monde. Dispensez moi de vous en dire davantage ; mais si vous aimez Lucile, éloignez-vous, ou tremblez sur son sort.

LE COMTE.

AIR.

Il le faut... Eh bien, je m'exile ;
Je vais languir loin des ces lieux.
Ah ! il se peut, vivez tranquille ;
Oubliez l'amant malheureux
Qui doit mourir loin de l'asyle
Où vous avez formé des vœux.
Hélas ! hélas ! adieu, Lucile.

EMILIE.

Je ne me trompe pas.... on vient de ce côté.
Amans infortunés ! il faut vous séparer.

LUCILE.

Adieu, mon cher Comte ; reprenez votre portrait, je ne peux plus le conserver sans danger.... il faut m'en séparer.... Reprenez ces lettres, elles dépo-

COMEDIE.

feroient contre moi. Adieu. — Ma chère Emilie, si l'on me demande, excusez mon absence le mieux qu'il vous sera possible ; mais je n'ose paroître à leurs yeux. mon trouble me découvreroit. On approche, Adieu mon cher Comte adieu Fuyez, ... pour la dernière fois, adieu.

(Lui-même sort du côté du bosquet, Emilie du côté par lequel doivent entrer les religieuses.)

LE COMTE.

De quel côté fuir ? Si je suis ses pas, je la livre aux plus affreux soupçons. De ce côté, je vais rencontrer les Religieuses. ... Je les entends. Cachons nous dans ce bosquet. Ah ! qu'il soit mon refuge, en attendant le moment cruel où je pourrai, sans crainte, abandonner ces lieux.

(Il entre dans le bosquet, & disparaît aux yeux du Public.)

SCENE III.

EMILIE, L'ABBESSE, LA SOUS-PRIEURE,
TOUTES LES RELIGIEUSES, les jeunes d'un côté,
les vieilles de l'autre.

CHŒUR DE RELIGIEUSES.

AH ! quel scandale abominable !
Quel déshonneur pour le couvent.

L'ABBESSE.

Mes Sœurs, qui de vous est coupable ?

CHŒUR DE RELIGIEUSES.

Ce n'est pas moi, certainement.

L'ABBESSE.

Le voici l'écrit punissable !
C'est une lettre d'un amant.

LES JEUNE RELIGIEUSES *soupirant.*

D'un amant !

LES VIEILLES, *avec colère.*

D'un amant !

CHŒUR DE RELIGIEUSES.

Ah ! quel scandale abominable !

3 LES RIGUEURS DU CLOITRE,

Quel déshonneur pour le couvent.

L'ABBESSE.

Mes Sœurs, mes Sœurs point de faiblesse.

LES JEUNES RELIGIEUSES.

Hélas ! hélas ! point de faiblesse.

LES VIEILLES.

Non, non, non, non, point de faiblesse.

L'ABBESSE.

Tout y respire la tendresse.

LES JEUNES RELIGIEUSES, *soupirant.*

La tendresse !

LES VIEILLES, *avec colère.*

La tendresse !

CHEUR DE RELIGIEUSES.

Ah ! quel scandale abominable !

Quel déshonneur pour le couvent !

L'ABBESSE, *ouvrant la lettre.*

Écoutez & frémissiez. (*Se retournant vers les religieuses.*) Tout le monde est-il ici ?

LA SOUS-PRIEURE.

Oui, Madame ; excepté la sœur Lucile.

L'ABBESSE.

Pourquoi donc cette absence, cette indifférence sur un événement d'où dépend l'honneur de cette maison ? (*se tournant du côté des vieilles.*) Une lettre amoureuse ! Ah ! mes sœurs, nous sommes toutes compromises.

LA SOUS-PRIEURE.

La conduite de la sœur Lucile ne doit point vous étonner, Madame ; vous savez qu'elle a toujours aimé à se distinguer & que ses principes.....

EMILIE.

Ah ! ma sœur, pourquoi lui faire un reproche d'une action aussi simple. Tranquille sans doute avec sa conscience, elle n'a pas cru que cet événement dût troubler le goût qu'elle a toujours eu pour la solitude. Deviez-vous lui en faire un crime ?

LA SOUS-PRIEURE.

Nous verrons, nous verrons.....

EMILIE.

Mais la voici.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTES, LUCILE.

L'ABBESSE, *reprenant la lettre.*

ECoutez. — Mais... vous le savez, mes sœurs, ma poitrine est d'une délicatesse... qui, j'en suis certaine, ne me permettroit pas d'achever cette lecture. Tenez, sœur Lucile, c'est vous que je charge de ce soin important.

LUCILE.

Moi, Madame !

L'ABBESSE.

Obéissez, ou vous me feriez croire...

LUCILE, *à part en prenant la lettre.*Grand Dieu ! secourez moi. *(Elle lit.)*

“ Non, cruelle, votre cœur n'a jamais connu l'a-
 mour. Si vous m'aviez aimé, auriez-vous prononcé
 des vœux délavoués par Dieu même, & contraires
 aux principes qu'il imprima à toute la nature ?...
 Si vous m'aimiez, balanceriez-vous entre un vain
 devoir, & les jours de votre époux ?... Oui, je le suis,
 je mourrai avec ce titre sacré.... La divinité même
 ne pourroit rompre des nœuds que nous avons formés
 en l'invoquant.... Je peux vous ravir à l'escla-
 vage.... Si vous ne me répondez, *J'y consens.*...
 craignez l'égarement d'un amant que vous aurez mis
 au désespoir.... C'est sous vos yeux même que je
 viendrai terminer des jours que vous aurez proscrits.
 Prenez pitié de l'état auquel je suis réduit ; répon-
 dez-moi ; mais répondez avec votre cœur. Adieu
 cruelle & trop chère amie !... Souvenez-vous que ce
 n'est qu'en cessant de vivre que je puis cesser de vous
 adorer. ”

(Elle s'évanouit.)

Il faut que l'actrice qui joue le rôle d'Emilie s'approche de Lucile pendant qu'elle lit la lettre, & à l'insu de l'Abbesse, cherche, par ses gestes, à ranimer son courage ; l'orsque l'Abbesse s'en aperçoit, elle fait signe à Emilie qui se retire un peu en arrière.

B

10 LES RIGUEURS DU CLOÎTRE,
L'ABBESSE ET LES VIEILLES RELIGIEUSES.

FINALE.

Le voilà découvert ce crime
Qui d'horreur nous fait frissonner,
Le ciel a montré la victime,
Nous ne pouvons plus pardonner.

EMILIE ET LES JEUNES RELIGIEUSES.

Malheureuse Lucile,
Qu'allez-vous devenir ?

LUCILE, *revenant à elle.*

Dieu clément, sois mon asyle;
Je le sens, je vais mourir.

L'ABBESSE ET LES VIEILLES.

Otez-vous après votre offense,
Invoquer un Dieu menaçant ?
Tremblez, tremblez de sa vengeance;
Craignez le sort qui vous attend.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENTES, LE COMTE.

LE COMTE *entrant d'un air égaré, se jettant aux genoux des religieuses.*

NON, Lucile n'est point coupable;
J'en atteste à vos pieds, l'honneur.
C'est moi dont l'amour, la fureur
Ont conduit le coup qui l'accable.
Seul j'ai causé tous ses malheurs;
Je la perds & sans espérance....
Sur moi déployez vos rigueurs !
Mais respectez son innocence.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel fatal événement !
D'horreur mon âme glacée.
L'excès de mon étonnement
Me tient la tête embarrassée.
Hélas ! que faire en ce moment ?

LUCILE, EMILIE, L'ABBESSE,
ET TOUTES LES RELIGIEUSES.

Fuyez un séjour respectable
Que vous avez trop profané :
La loi, pour un crime semblable,
D'avance vous a condamné.

COMEDIE.

II

LE COMTE.

Abandonner ce que j'adore
Aux soupçons, à votre rigueur!

LUCILE.

Cruel! qu'exigez-vous encore,
Après m'avoir ravi l'honneur?
Faut-il que je vous sacrifie
Des jours usés par les malheurs?
Eh bien! arrachez-moi la vie;
Mais quittez ce séjour de pleurs.

LE COMTE.

Je pars... Mais rempli d'espérance
De vous soustraire à leur courroux;
La liberté, l'amour & l'innocence
Seroient-ils sans force pour nous?

(Aux Religieuses.)

Vous qui d'un Dieu plein de clémence,
Faites un Dieu vengeur, cruel;
Craignez, craignez au nom du Ciel
D'abuser de votre puissance.

LUCILE.

Tu fais si mon cœur est coupable;
Dieu dont j'implore la bonté,
En ce jour fois moi favorable,
Et désarme leur cruauté!

ENSEMBLE.

EMILIE

ET LES JEUNES.

Tu fais si son cœur est
coupable,

Dieu, dont j'implore
la bonté!

En ce jour fois-lui fa-
vorable,

Et désarme leur cruauté.

LE COMTE

aux Religieuses.

La loi vous rendroit
responsables

D'un excès de sévé-
rité;

Le Ciel qui pardonne
aux coupables,

S'arme contre la cruauté.

L'ABBESSE

ET LES VIEILLES.

Epouse d'un Dieu re-
doutable,

Tremblez de sa sévé-
rité;

A nos loix qui devient
coupable,

Est indigne de sa bonté.

(Le Comte sort d'un côté, les Religieuses de l'autre;
les Vieilles en marquant de l'indignation pour
Lucile; les Jeunes en témoignant la pitié qu'elle
leur inspire. Emilie seule s'approche de Lucile, &
l'emmène en la serrant dans ses bras.)

F I N D U P R E M I E R A C T E .



ACTE II.

Le théâtre représente une voûte qui est censée conduire au chœur. Une lampe, suspendue au milieu de la voûte, doit éclairer la scène, & répandre un jour sombre. Des deux côtés du théâtre il y a des bancs; & du côté droit de la scène, le public doit voir une grille qui ferme un caveau dont les marches paroissent à travers cette grille.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA SOUS-PRIÈURE, & une autre RELIGIEUSE âgée.

(Elles entrent par une porte qui est au fond du théâtre en roulant un grand fauteuil.)

LA RELIGIEUSE.

QUELLE fatigue! Ah! ma Sœur, je suis toute en nage
LA SOUS-PRIÈURE.

Je suis aussi fatiguée que vous, ma Sœur; mais j'n'ose m'en plaindre, quand c'est pour la cause du Ciel, & le service de Madame l'Abbesse. C'est ici qu'il doit être jugée la criminelle Lucile.

LA RELIGIEUSE.

Vous connoissez ma discrétion, & je crois mériter votre confiance. Dites-moi donc je vous prie, pour quoi, dans cette affaire, Madame veut prendre l'avis de ses Religieuses; elle (vous le savez comme moi ma sœur, Dieu me préserve d'être médifante), elle qui a toujours commandé ici avec un despotisme qui, dans le fond du cœur, nous a souvent révoltées.

LA SOUS-PRIÈURE.

L'indifférence est selon moi, un crime impardonnable; mais avec vous, ma Sœur, je crois pouvoir

m'expliquer sans être indiscrete. Madame l'Abbesse a toujours détesté Lucile.

LA RELIGIEUSE.

Eh! ma Sœur, qui de nous ne partage ce sentiment? Aurions-nous oublié le moment où elle fut conduite ici par ordre du Roi?

LA SOUS-PRIEURE.

Par ordre du Roi! Dites donc, ma Sœur, par ordre du frère de Madame l'Abbesse, alors en faveur, & qui avoit juré la perte de la famille de Lucile. Peut-être avoit-il tort; mais étions-nous responsables de sa conduite? Devoit-elle recevoir nos soins & nos consolations avec un mépris insultant? Devoit-elle nous reprocher d'être les ministres de ses vengeances, & Madame d'être aussi cruelle que son frère?

LA RELIGIEUSE.

Ce sont ses propres mots; je me les rappelle encore avec indignation.

LA SOUS-PRIEURE.

Nous avons tout supporté avec patience, tels étoient les ordres du frère de Madame. Enfin, il est inutile de dire comment, vint le moment où elle prononça ses vœux....

LA RELIGIEUSE, *avec vivacité.*

Et nous fûmes vengées.

LA SOUS-PRIEURE.

Que dites-vous ma Sœur? nous fûmes contente de l'avoir arrachée au monde, pour la rendre au bonheur.

LA RELIGIEUSE.

Au bonheur! hélas ma Sœur! c'est ce que je voulois dire.

LA SOUS-PRIEURE.

Comme les sentimens de Madame pour Lucile ont éclaté dans bien des occasions, elle a craint que quelque jour le couvent ne lui reprochât d'avoir profité de cet événement pour satisfaire sa haine: voilà pourquoi elle a désiré notre avis. Mais, ma Sœur, (& nous le pouvons sans remord puisqu'il s'agit de venger le ciel) je suis sûre que nous serons agréables à Madame, en secondant ses intentions. Intimidons les foibles, faisons sentir aux jeunes de quelle conséquence il est pour elles de se taire dans une circonstance pareille; enfin....

14 LES RIGUEURS DU CLOITRE;
LA RELIGIEUSE.

Je vous comprends, ma Sœur. (*On entend une cloche.*) L'heure nous appelle à nos devoirs. Adieu. Paix & santé.

LA SOUS-PRIEURE.

C'est ce que je vous souhaite, ma Sœur.

(*Elles voient venir Lucile, sevent les bras avec indignation, & sortent.*)

SCÈNE II.

LUCILE, seule.

(*Elle est vêtue de l'habit des novices & dans un grand désordre; elle entre en se soutenant contre les murs.*)

A I R.

Où fuir... où me cacher; hélas!
La honte par-tout m'environne,
Aucun espoir... il m'abandonne,
Et j'invoque en vain le trépas.

Mon Dieu, serois-je donc coupable,
Puisque je tremble devant toi?
Ah! ne sois point inexorable,
L'amour; la douleur & l'effroi,
Me rendent assez misérable.

Où fuir... où me cacher; hélas, &c.

Amour! tu me poursuis encore...
Oui... je le sens... il me dévore...

Où fuir, où me cacher; hélas! &c.

(*Elle tombe sur un des bancs.*)

Infortunée Lucile! voilà donc l'abîme où t'a conduit un excès de tendresse! Pour désarmer le père de ton amant, tu sacrifies ton repos; tu oses sans frémir prononcer des vœux... à peine est-il accompli le sacrifice douloureux... il meurt ce père inflexible, & toi même, amante insensée! as mis une barrière éternelle entre toi & celui que tu n'as pu cesser d'aimer. L'es-

COMÉDIE.

15

poir. seul soutien des malheureux ! l'espoir même m'est interdit. Les larmes , la douleur , l'humiliation . . . & le souvenir d'un amour qu'il m'est impossible de vaincre, voilà quel sera désormais mon partage. — Les cruelles ! m'avoir dépouillée d'un habit . . . oui, j'en étois indigne, si pour le porter, il faut avoir renoncé à tous les sentimens de la nature — Qu'il se fait attendre long-temps l'arrêt de mon supplice. Ah ! si c'étoit la mort ! mais elle ne pourroit assouvir leur haine. C'est par des tourmens infinis . . . j'entends quelqu'un . . . on approche . . . où me cacher ? Grand Dieu ! que ne puis-je me dérober à moi-même.

SCÈNE III.

LUCILE, EMILIE.

EMILIE.

EH ! quoi, vous fuyez . . . & c'est votre Emilie.

LUCILE.

De grace ! dites-moi, trop généreuse amie, est-il sauvé ?

EMILIE.

Oui, ma chère Lucile.

LUCILE.

Je n'ai plus rien, absolument rien à craindre pour lui !

EMILIE.

Rassurez-vous, il n'a couru aucun danger.

LUCILE.

Dieu clément ! tu m'as donc exaucée. On peut maintenant disposer de mon sort.

EMILIE.

Il n'est pas sans espérance.

LUCILE, avec vivacité.

Vous dites ?

EMILIE.

Que j'espère encore réfléchir la rigueur de nos loix. Madame l'Abbesse fait assembler le couvent ; elle ne prononcera rien sans nous avoir consultées. Ah ! que

16 LES RIGUEURS DU CLOITRE,
le soin de vous défendre fera cher à mon cœur ! vos ver-
tus, votre innocence , la voix de l'amitié , mes larmes....

LUCILE.

Vous rendroient coupable à leurs yeux sans rien
changer à ma destinée. Ma chère Emilie , n'ajoutez
pas à mes chagrins celui d'avoir fait votre malheur.
Mes peines je saurais les supporter ; mais les vôtres...
ah ! mon amie.....

EMILIE.

Les miennes, ma chère Lucile !... elles seront éter-
nelles , si je n'obtiens votre grace.

LUCILE.

J'exige.....

EMILIE.

N'exigez rien , où dès ce moment je croirai que vous
ne m'avez jamais aimée. Avez-vous pu croire que de
vaines considérations pourroient me retenir ? Eh ! que
me fait à moi leur haine ! si je vous perds, elle n'a-
jouterà rien à ma douleur : mais si j'adoucis l'arrêt
qu'elles vont prononcer, si nous ne sommes jamais
séparées..... Ah ! mon amie , mettez la main sur mon
cœur , & jugez de la joie qu'auroit votre Emilie.

LUCILE.

Généreuse & cruelle amie ! vous n'avez donc pas
réfléchi....

EMILIE.

Moi ! réfléchir..... Ah ! Lucile, je le vois bien,
vous ne m'avez jamais connue.

D U O.

LUCILE.

Conservez-moi votre amitié,
Voilà mon unique espérance ;
Mais cessez ; cessez, par pitié ,
(De rien tenter pour ma défense.

EMILIE.

Emouvoir pour vous la pitié,
Rendre justice à l'innocence ;
C'est un besoin pour l'amitié ;
C'est mon devoir & ma seule espérance.

LUCILE.

Vous me perdez.

EMILIE.

Je n'entends rien.

LUCILE.

La haine agit.

COMEDIE.

EMILIE.

L'amitié règne.

LUCILE.

Craignez, craignez.

EMILIE.

Pour votre bien,

Qu'est-il au monde que je craigne ?

LUCILE.

Les soupçons, leur fureur.

EMILIE.

Ah ! pour vous que m'importe !

LUCILE.

Vous perdez le bonheur.

EMILIE.

Votre intérêt l'emporte.

ENSEMBLE.

Cédez, ah ! laissez vous séchir !

Ecoutez mes vœux, ma prière ;

Plutôt que de vous voir souffrir,

Je donnerois ma vie entière.

EMILIE.

Mais je les entends, il faut vous éloigner. Adieu,
malheureuse Lucile.

LUCILE.

Adieu, trop généreuse amie ; n'oubliez pas que
vous m'avez promis...

EMILIE.

De vous sauver, s'il est possible ; c'est le seul ser-
ment qu'ait prononcé mon cœur.

(Elles s'embrassent ; on entend du bruit, Lucile se
sauve.)

18 LES RIGUEURS DU CLOITRE,

SCENE IV.

EMILIE, L'ABBESSE, LA SOUS-PRIEURE,
TOUTES LES RELIGIEUSES.

(Elles entrent dans le plus grand silence, & se rangent les jeunes d'un côté, les vieilles de l'autre. Quand l'Abbesse s'est placée dans son fauteuil, qui est au milieu de la Scène, elle leur fait signe de la main de s'asseoir. Les Religieuses obéissent & se placent sur les bancs qui sont des deux côtés du Théâtre, excepté la Sous-prieure & la vieille Religieuse qui restent debout auprès du fauteuil de l'Abbesse. Emilie doit être sur le devant du banc des jeunes Religieuses, qui est à la gauche de l'Abbesse.)

L'ABBESSE.

JE dois vous faire part, mes Sœurs, du motif qui m'a portée à vous assembler. L'événement arrivé aujourd'hui dans notre maison est affreux ; il offense à la fois le ciel, nos principes & nos loix. J'ai cru que de si grands intérêts compromis par un attentat inoui, exigeoient une punition égale au crime, & qui, en livrant la coupable à ses remords, retint dans le devoir, celles que trop d'indulgence pourroit conduire au précipice. Mais si je règne sur vous, mes Sœurs, ce ne doit être que par la justice ; & toutes les fois qu'un avis meilleur que le mien sera ouvert, vous me verrez toujours le saisir avec avidité. Que celles qui pensent que la sévérité peut aller trop loin dans cette occasion, se lèvent & me répondent.

(Emilie se lève & toutes les jeunes Religieuses imitent son exemple.)

L'ABBESSE, se levant aussi.

Si je voulois arrêter l'excès d'un zèle imprudent, je vous rappellerois qu'un horrible mensonge m'avoit mise dans la nécessité de partager mes soupçons entre vous. Si le ciel n'eût pris soin de découvrir la coupable, considérez les maux auxquels nous étions résér-

vées. La calomnie, la méfiance, l'inimitié, la haine alloient pour jamais troubler la tranquillité dont nous avons joui jusqu'à présent. Mais, je le répète, je ne veux pas exciter votre colère; elle a mérité celle du ciel, elle est assez punie.

(Toutes les jeunes Religieuses, excepté deux, se placent sur leur banc.)

L A S O U S - P R I E U R E.

Eh ! qui de nous oseroit prendre sa défense, sans avouer que dans le fond du cœur elle est déjà rebelle à ses devoirs ? Oui, Madame, c'est dans cette circonstance que vous allez connoître celles qui sont véritablement attachées à nos principes. Pour moi, j'ose le dire, voilà mon sentiment : qui se montre trop facile à pardonner le crime, est bien prêt de le commettre.

(Les deux jeunes Religieuses qui étoient restées debout, reprennent leur place en tremblant.)

E M I L I E.

Moi, seule, ô mon Dieu ! moi seule vais donc prendre la défense de l'innocence outragée.

L' A B B E S S E.

Pour vous, Sœur Emilie, votre amitié, trop intime peut-être avec Lucile, me donne le droit de vous interdire la parole. Je pourrais faire plus, sans doute ; bénissez ma bonté.

E M I L I E.

Eh bien, Madame, si mes pleurs, si l'amitié la plus respectable sont des crimes dans ce séjour ; si sans vous défobéir, je ne peux élever la voix pour mon amie, ah ! qu'elle soit entendue du moins avant d'être jugée. C'est une loi sacrée que le criminel même a droit de réclamer... C'est une grâce que je vous demande à genoux pour elle... Mes Sœurs, joignez vos prières aux miennes, qu'elle soit entendue ; c'est tout ce que je demande.

(Les jeunes Religieuses se jettent à genoux, tendent les bras vers l'Abbesse.)

L' A B B E S S E.

Oui, ... mes Sœurs... oui, elle le fera. Qu'on la fasse venir.

(Emilie sort & rentre au même moment, tenant Lucile par la main.)

SCENE V.

Les précédens, LUCILE.

L'ABBESSE.

APPROCHEZ, vous que je n'ose plus appeler ma Sœur. On espère, & je le souhaite, que vous parviendrez à vous justifier. Noubliez pas que le Ciel vous entend, vous juge, & que le mensonge ajouteroit à vos forfaits, sans adoucir le châtiment que vous avez mérité.

LUCILE.

Ce que je pourrois dire pour ma justification, vous le savez aussi bien que moi, Madame; mais mon amie l'exige, & je vais vous répondre. Fille unique d'un père adoré, heureuse par la nature & par l'amour, je touchois au moment de ferrer les nœuds de l'hymen le plus tendre, quand la mort nous ravit notre bienfaiteur, notre ami, & nous laissa en but à la fureur d'un homme puissant qui détestoit mon père. Son crime étoit impardonnable. Avec toute la force que donne la vertu & l'amour de l'humanité, il avoit tonné contre les fautes & la tyrannie de son administration. Un ordre supérieur le fit ensevelir vivant dans l'autre du crime & de la vengeance. Le même exempt qui venoit d'arracher mon père à ma tendresse, me conduisit dans un couvent où j'appris, quelques jours après, que la douleur, ou plutôt un nouvel attentat, m'avoit rendue orpheline. Je croyois toucher au dernier terme du malheur; combien je me trompois! & que la haine est ardente à inventer de nouveaux tourmens! Caresses, séductions, menaces, ruses, traitemens cruels, on employa tout pour me forcer à prendre le voile. Mais j'aimois, j'étois sûre du cœur de mon amant, & je résistai sans efforts. Que devins-je, hélas! quand j'appris que, d'accord avec un père ambitieux & foible, le monstre, qui avoit juré ma perte, venoit de faire renfermer mon époux, & que le sacrifice de ma liberté étoit devenu le terme de sa prison. Ce que tant de persécutions n'avoient pu, l'amour seul l'exécuta. Je prononçai mes vœux, & fus pour jamais soumise au pouvoir de celles qui m'avoient persécutée. — L'homme cruel qu

a assassiné mon père, c'est votre frère, Madame; le couvent où je fus amenée, est celui dans lequel vous commandez; les personnes qui m'ont si cruellement traitée, je ne les nomme pas: elles m'entendent, & vont être mes juges. — Voilà les crimes dont je fus la victime. Le mien, le seul qu'on ose me reprocher! est de n'avoir pu vaincre un amour... qui fit si longtemps mon bonheur, qui cause à présent mon désespoir; mais qui ne m'a jamais rendue coupable. — Vous avez exigé la vérité, maintenant jugez-moi.

EMILIE.

Caractère sublime! le malheur même ajoute à ta beauté. Vous l'avez entendue, eh bien! osez-vous?...

L'ABBESSE.

Sœur Emilie, j'attends quelqu'un: allez dans mon parloir. Si vous devinez mes motifs, sortez; & n'oubliez plus que l'obéissance est au nombre des vœux que vous avez prononcés.

EMILIE, *traversant le théâtre pour sortir.*

Grand Dieu! est-il possible d'être sans cesse prosterné au pied des autels, & d'avoir un cœur si peu sensible aux douleurs des mortels!

(*Au moment de sortir, elle tourne les yeux sur Lucile, se jette dans ses bras, l'embrasse, & s'enfuit avec le mouvement de quelqu'un qui craint de ne pouvoir retenir les cris de sa douleur.*)

SCENE VI.

LUCILE, L'ABBESSE, LES RELIGIEUSES.

L'ABBESSE à deux jeunes Religieuses qui paroissent vivement affectées.

ET vous, jeunes insensées qui n'avez que des larmes à offrir au ciel qui demande vengeance, approchez & levez cette grille. (*Elles obéissent.*) Voyez-vous ce noir souterrain, un entier abandon, & la nourriture la plus grossière, voilà le sort réservé aux épouses de Dieu, lorsqu'elles sont infidèles à leurs devoirs. (*Se retournant vers Lucile.*) Vous m'avez entendue; l'arrêt est prononcé.

22 LES RIGUEURS DU CLOITRE,

M U S I Q U E.

LES JEUNES RELIGIEUSES.

L'ABBESSE ET LES VIRILLES.

Le crime est grand; mais quel sacrifice!

Grand Dieu! daigne éclairer nos cœurs!

Exigeois-tu ce sacrifice?

S'il est vrai, pardonne nos pleurs.

Reçois, grand Dieu! ce sacrifice,
Et qu'il apaise ta fureur:

Le crime, nos loix, ta justice
Autorisent notre rigueur.

(Lucile s'appuie sur les deux Religieuses qui ont levé la trappe & s'avance près du souterrain.)

L U C I L E.

Dieu, pour elles, sois moins sévère,
Que leurs cœurs ne le sont pour moi;
Pardonne un arrêt sanguinaire,
C'est le seul vœu que j'élève vers-toi.

Elle descend dans le caveau; & tombe évanouie sur les marches.

E M I L I E, pouvant à peine respirer.

On vient.... Craignez une puissance,
Un ordre sacré.... sur mes pas...
Je l'ai vu.... Lucile.... il avance;
Entendez le bruit des Soldats.

SCÈNE VII.

LE COMTE, en uniforme de grenadier, un OFFICIER de la garde nationale, SOLDATS de sa compagnie & les précédentes.

CHŒUR DE RELIGIEUSES.

EXPLIQUEZ-VOUS; quelle épouvante!

LE COMTE, dans la coulisse.

Où la chercher? Cruelle attente!

(Paroissant sur la Scène.)

Lucile!.... Hélas! de quel côté....

L U C I L E, apercevant le Comte.

C'est lui.... Grand Dieu! je meurs contenue.

(Elle tombe dans les bras du Comte.)

LE COMTE, la serrant dans ses bras.

Amour!

CHŒUR DE RELIGIEUSES.

Vengeance!

L'OFFICIER & les soldats nationaux paroissans.

Liberté!

LE COMTE, montrant le souterrain & Lucile qu'il a portée mourante dans un fauteuil.

Ah! mes amis, regardez & jugez si j'avois tort.

COMÉDIE. 23

L'OFFICIER.

Mille pardons, Mesdames, de la manière un peu brusque dont nous sommes entrés ici, mais d'après les alarmes que nous avoit données notre frère, nous avons cru.....

L'ABBESSE.

Et de quel droit, Monsieur, ose-t-on violer un asyle?.....

L'OFFICIER.

Du droit de l'humanité qui ne permet plus que l'on commette des crimes sous le vain prétexte de venger le ciel. Des loix que nous avons juré de maintenir, auxquelles personne ne peut se soustraire, & que vous respecterez, Madame, viennent de briser les grilles de vos saintes prisons, & de rendre à la nature tant d'objets malheureux que des vœux indiscrets ou forcés avoient enlevés à la Société.

L'ABBESSE, à l'Officier.

Quoi! Monsieur, on auroit la cruauté de nous contraindre?.....

L'OFFICIER.

Cessez de le craindre, Madame; en détruisant les abus, on fait compatir à la foiblesse de ceux qui en sont les victimes. Si votre conscience, l'âge ou l'habitude vous engagent à ne pas rentrer dans le monde, restez dans ces enceintes. Une existence, suffisante pour quelqu'un qui a fait vœu de pauvreté, vous donnera les moyens d'y vivre. Mais vous, jeunes infortunées, ne vous laissez plus séduire par de pieux menfortges, & croyez que l'être le plus parfait aux yeux de la divinité, est celui qui remplit dignement les devoirs d'homme, de citoyen, d'époux, de père & d'ami.

L'Abbesse & les vieilles Religieuses sortent en colère; les jeunes se pressent autour de Lucile. La sous-prieure, & la seule Religieuse qui sont restées, se consultent & finissent par se ranger du parti des jeunes.

CHŒUR GÉNÉRAL.

O liberté! déesse de la France,
Plûtôt mourir que de vivre sans toi;
Du despotisme étouffer la puissance,
N'obéir jamais qu'à la loi;
Pour tous ceux qui lui seroient rebelles,

24 LES RIGUEURS DU CLOITRE.

Voilà nos vœux. Dieu, devant toi,
Nous le jurons, nous leur serons fidèles.

CHŒUR D'HOMMES.

Périsse à jamais l'homme impie
Qui pourroit trahir nos sermens !
Que les remords, la honte & l'infamie,
Comme des vautours renaissans,
Jusqu'au dernier jour de sa vie,
Ne lui donnent que des tourmens !

CHŒUR GÉNÉRAL.

O liberté ! déesse de la France,
Plût à mourir que de vivre fa stoi,
Du despotisme étouffer la puissance,
N'obéir jamais qu'à la loi,
Puni tous ceux qui lui seroient rebelles ;
Voilà nos vœux. Dieu ! devant toi,
Nous le jurons, nous leur serons fidèles ;
Vive la liberté, la patrie & la Loi.

F I N.